

Les prédicateurs utilisent fréquemment comme des métaphores les mots tels que « résurrection », « salut », « Ascension », « naissance virginale », « Fils unique du Père » ou « Seigneurie du Christ ». Et si on leur demande d'en préciser le sens, ils n'osent pas répondre qu'on ne doit pas les prendre à la lettre. Ils considèrent qu'une métaphore est une sorte de langage codé naturellement utilisé dans les offices religieux et destiné seulement à créer une ambiance de mystère.

Par exemple, seuls ceux qui seront venus à l'église le jour de l'Ascension où nous aurons, bien entendu, expliqué le nouveau sens que nous donnons désormais à ce mot, le comprendront lorsqu'ils l'entendront prononcer à nouveau. Mais les autres en resteront à l'image d'un Jésus navigant dans le ciel entre les nuages et s'imagineront que nous y croyons vraiment. Maintenir une équivoque théologique, comme nous le faisons trop systématiquement, nuit sérieusement à la crédibilité de notre prédication, sauf peut-être aux yeux des fidèles les plus traditionalistes.

Voici des questions que nous pourrions soulever, pour commencer, dans nos groupes de réflexion et dans nos différents conseils.

- si nous croyons que le divin, que nous nommons généralement Dieu, est partout et toujours autour de nous et en nous, pourquoi continuons-nous à l'invoquer, à lui demander de nous écouter, de nous répondre et d'intervenir pour nous ? N'y a-t-il pas d'autres manières d'exprimer notre foi en sa présence et en sa disponibilité ?
- si nous croyons que nous sommes créés beaux et saints et que le divin demeure en nous, avon-nous besoin d'être purifiés du péché originel par le baptême ? Est-il même nécessaire que nous en soyons sauvés ? Et sinon, pourquoi continuer à en parler ?
- si la présence dans le monde du mal et de la souffrance contredit l'idée que Dieu est juste et bon, pourquoi continuer à prier Dieu comme s'il dirigeait toute chose ? Quel nouveau langage devrions-nous trouver et quelle style de prière proposer ?
- si nous ne croyons pas que le christianisme a le monopole de la vérité, ne devrions-nous pas éliminer ou modifier les cantiques et les prières qui semblent le prétendre ? Ne devrions-nous pas corriger tout ce qui contredit notre théologie et notre spiritualité ? L'honnêteté et la clarté ne sont-elles pas plus importantes que nos traditions ?
- si la Bible a été écrite par des hommes qui rendaient compte de leur expérience de Dieu avec les conceptions et les préjugés de leur époque, pourquoi fonder sur elle toute notre vie culturelle ? Ne pourrions-nous pas utiliser dans le culte d'autres lectures d'où émanerait également profondeur et sagesse ? Ne pourrions-nous pas prêcher aussi sur ces textes, surtout lorsque la lecture du jour présente un Dieu injuste et une morale obsolète ?
- si Jésus, qui est au centre des évangiles et que nous nommons le Seigneur de l'Église, n'est pas le seul Fils de Dieu, pourquoi ses paroles seraient-elles plus importantes que celles d'Emmanuel Kant, du Mahatma Gandhi ou de Martin Luther King ? Qu'a-t-il lui de plus que les autres penseurs de notre monde ? N'est-ce pas prendre une attitude infantile et irresponsable que de lui attribuer la place suprême à la droite du Père ?

- si la mort de Jésus sur la croix n'est pas le sacrifice qui sauve, quel est le sens de la sainte cène/eucharistie ? Pourrait-on imaginer d'autres symboles d'où émanerait une force semblable ou doit-on y renoncer ?

C'est le propre d'une Église institutionnalisée d'accorder une valeur ultime et absolue aux dogmes et aux rites. Il nous faut maintenant y renoncer et nous impliquer de manière plus responsable et plus profonde avec nous-mêmes, avec les autres, avec le monde et avec le divin.

Greta Vosper, Église Unie du Canada